



LE  
CINQVIESME LIVRE  
DV THEATRE DE  
LA NATURE.



*Auquel il est traité des corps celestes de leur nature, grandeur & nombre : de leurs formes, puissances & effets : de l'harmonie des uns avec les autres, & de tous ensemble à conseruer l'estat de ce monde : de leurs intelligences & de Dieu souuerain createur & conseruateur de toutes choses. Et premierement de la definition & nombre des cieux.*

SECTION I.

LE THEORICIEN.

**P** V I s que la dispute de l'Ame nous a tiré à contempler la nature des ames & corps celestes, qui sont la plus noble & meilleure partie du monde, d'où vient que plusieurs ont relegué ceste cognoissance à la discipline des Mathematiques ?

LE MYSTAGOGUE.

Il est certain que toutes sortes de disciplines  
sont

sont appellées des Grecs *Μαθηματικά*, toutes-fois la propre signification du mot s'est accommodée seulement aux sciences, desquelles les demonstrations sont plus certaines, telle qu'est la Geometrie, l'Arithmetique, l'Optique, la Catoptrique, la Stereometrie & la Musique: de sorte que ceux, qui ont conioinct l'Astrologie à celles-cy, n'ont pas seulement distraict l'honneur de la science naturelle, comme le toict de la maison: mais aussi ont esté cause d'une grand' confusion parmy les arts de Mathematique.

THEO. Pourquoi cela? MY S. Pource que les Mathematiciens ne traitent autre chose que ce, que la pensée separe premierement de la matiere: au contraire les Physiciens disputent de tout ce, qui est enclos au sein de la matiere: les Mathematiciens separent par leur pensée les nombres, les poincts, les lignes, & la superficie des corps, & se retirent tant loing qu'ils peuvent de toute sorte de mouvement: les Physiciens au contraire suivent de pres la trace des sens & du mouvement: or est-il, que les sens se trompent le plus souuent, d'où il aduient, que les Mathematiciens ne touchent pas mesme aux subtilitez mechaniques, d'autant qu'elles sont appuyées sur les sens, & qu'elles ont la matiere annexe à leurs demonstrations. Voilà pourquoi Archimede refusa magnifiquement, de laisser à la posterité ses inuentions mechaniques: pource (disoit-il à ceux, qui l'en prioient) que les instruments mechaniques auoyent rendu la Mathematique seruite. En somme, ceux qui disputent des Mathematiques en Physiciens, &

ceux qui disputent de la nature en Mathemati-  
ciens, remuerlent de fond en comble les princi-  
pes de l'une & de l'autre science. Car l'Astrolo-  
gie est de ceste sorte, qu'elle n'a rien, qui ne se  
puisse rapporter aux sens & mouuements, des-  
quelles deux affections les Mathematiciens se  
detournent, tât qu'il leur est possible, veu qu'ils  
ne croient rien sans demonstration, mais il est  
impossible, qu'on puisse rien demonstrier par les  
sens; puis qu'il leur semble, que le Soleil n'a  
pas deux pieds de large, & que la terre est fort  
grande, laquelle n'est pas vn point à comparai-  
son du plus haut ciel. Finalement, qui doutera  
que les corps celestes n'appartiennent à la co-  
gnoissance du Veneur & contemplateur de na-  
ture, puis qu'ils sont composez de forme & ma-  
tiere? Car Aristote n'a conioinct pour autre fin  
les quatre liures du ciel aux disputes de la Phy-  
sique, que pour ceste raison: toutes-fois il a pas-  
sé legerement ceste matiere; parce, comme di-  
soit à bon droit Platon, qu'elle est *πορὰ ἐς βάθος*,  
vn precipice fort profond.

THE. Qu'est-ce que le Ciel? MY S. Vn ani-  
mal avec Entendement, qui se meust tousiours.

THE. Pourquoi est-il Animal? MY S. Pour-  
ce qu'il a vne ame, qui le viuifie, sans laquelle  
les bestes brutes seroyent plus excellentes que  
les astres: car la chose, qui vit avec force & sen-  
timent, est beaucoup plus excellente, que ce,  
qui n'a ni sens, ni vie. Par ainsi, quād<sup>a</sup> Ezechiel  
escriit, que les roues celestes se tournoyent  
l'une dans l'autre, il en rend quant & quant rai-  
son, disant que c'estoit, pour-autant que l'esprit  
de

<sup>a</sup> Au 1. & 10.  
chap.

de vie estoit en elles. Ciceron a tres-bien dict  
à ce propos, que les astres estoyét des animaux,  
& qu'ils auoyent sentiment. Toutes-fois ce  
n'est pas assez que Theophraste & Alexandre <sup>a Au 1. liv. des</sup>  
Aphrodisée <sup>a</sup> aient appelé le ciel corps ani- <sup>Difficultez.</sup>  
mé, car cela mesme est commun aux plantes,  
mais nous ne l'appellons pour autre cause na-  
ture intelligente, sinon pour autant, qu'il a a-  
uec le mouuement & sentiment Intelligence:  
or il faut necessairement que tout ce, qui en-  
tend, aist aussi sentiment & mouuement: car,  
ainsi que nous auons dict au liure précédent,  
le binaire est compris sous le ternaire: nous  
auons aussi adiousté animal avec Entendement  
qui se meut tousiours, à fin qu'il y eust differéce  
entre le ciel, les Anges, & les Ames: car, ia-  
çoit que S. Basile <sup>b</sup>, S. Ambroise, & Bedas <sup>c</sup> b En son Exa-  
aient escript que sous le mot de ciel il faille <sup>meron.</sup>  
comprendre la nature des Anges en l'Hystoi- <sup>c Sur le Gen.</sup>  
re de la creation & ouurage du monde (parce,  
disent-ils, que la nature du ciel & des Anges  
est douée d'Entendement) nean-moins les A-  
mes Angeliques ne sont pas en continuel mou-  
uement, ni visibles, comme les autres corps  
celestes. Or, pour preuuer que les cieux ont  
vne nature douée d'Entendement, ie ne veux  
point d'autre argument que cestuy-cy, par le-  
quel Theophraste & Alexandre preuuent qu'ils  
sont animez: parce que, disent-ils, si les cieux  
n'auoyent la force d'entendre, ils seroyent  
beaucoup inferieurs à la dignité & excellence  
des hommes. Voilà pourquoy Abraham Aben- <sup>d Comme Ra-</sup>  
Esra <sup>d</sup> ayant interpreté l'Hebreu de ces deux <sup>bi David tes-</sup>  
<sup>moigne sur le</sup>  
<sup>Pseaume 19.</sup>

## 794 CINQUIESME LIVRE

mots du Pseaume *Les cieux racontent*, a escripte que la diction *Sapperim*, ne se pouuoit accommoder du consentement de tous les Hebreux à autre nature qu'à celle, qui a Entendement. Item, cecy de lob signifie vne puissance douée d'Entendement quād il dict <sup>a</sup>: *Lors que les estoilles mainiories s'esioiſſoyent ensemble, & chantoient les louanges*: ce que meſme le maistre de Sageſſe ſemble aucunement ſignifier <sup>b</sup>, quand il dit, que *Dieu a crée les cieux avec Intelligence*.

<sup>a</sup> Au 38. chap.<sup>b</sup> Au liur. des Prouerbes.

THE. I'auois autres fois appris aux eſcholles, que les cieux ne ſe mouuoient pas d'eux meſmes, mais qu'ils auoyent des Intelligences ſeparées, qui les incitoient au mouuement.

<sup>c</sup> Au 2. l. de la Metaphyſiq. c. 6. Et au 1. l. du Ciel c. 6.

MY. C'eſt la doctrine d'Ariſtote<sup>c</sup>: mais Theophraste & Alexandre ſignifient aſſez, que les cieux ſont agitez de leur Ame propre, & qui leur eſt coeſſentielle, quand ils enſeignent, qu'ils ſont des corps animez: car ſi le Ciel eſtoit roulé par vne Intelligence exterieure, ſon mouuement luy ſeroit accidentaire, de ſorte qu'il ne ſeroit pas autrement agité, ni tous ſes aſtres avec luy, qu'un corps ſans ame par un moteur exterieur, mais qui ne veoid que le mouuement accidentaire eſt violent: or eſt-il, qu'il n'y a rien de violent en la nature, qui puiſſe eſtre de longue durée: mais au contraire nous ne voyons rien de plus longue durée, ni de plus conſtant, que le mouuement du ciel.

TH. Qu'appelles tu Aſtres? MYST. Animaux celeſtes, qui ſont ornez d'Intelligence & de lumiere, & qui ſont en cōtinuel mouuement. Ce, qui eſt aſſez ſignifié par les parolles de Daniel

niel, quand il escrit <sup>a</sup>, que les Ames de ceux, qui ont marché rondement en ceste vie, & qui ont reduict au chemin de pieté plusieurs, qui s'en estoient desuoyez, auront, comme des astres reluisants, leur siege & domicile aux cieux: par lesquelles parolles ont peut entendre appertement l'essence & figure tant des Anges, que des Ames celestes: car, tout ainsi que chacun des autres animaux à son lieu assigné en ce monde pour son seiour, comme les poissons la mer, le bestail les pasquis, les bestes sauvages les montaignes & forests: de mesme <sup>b</sup> Origene, Eusebe & Diodore disent, que les estoilles sont es cieux. Ce qu'on peut aussi entendre par la cortine du paillō, laquelle ce grand Legislateur Moyse fist orner d'images des Cherubins, pour monstrier que les cieux se manifestoyent par la face Angelique des astres. Cōbien que ie ne doute pas, que S. Augustin <sup>c</sup>, Hierosime <sup>d</sup>, Thomas d'Aquin, l'Escot & plusieurs autres n'ayent bien à propos appelé ce monde animal: toutes-fois Albert, Damascene & Thomas d'Aquin <sup>e</sup> nient que les corps celestes soyent animez: mais ledict Thomas d'Aquin se monstre en cecy fort variable & contraire à soy-mesme, parce qu'il confesse que telles substances spirituelles s'unissent avec les corps celestes; ce qui ne se peut faire, sans qu'au prealable ils ne s'unissent en la mesme Hypostase d'un corps animé: si ce corps est animé, il faut necessairement qu'il aist vie, & qu'il soit raisonnable ou irraisonnable: si au contraire ceste substance spirituelle ne fait pas vne

<sup>a</sup> En son dernier chap.

<sup>b</sup> Ce qui est cōfirmé par Picus de la Mirandole au c. l. de son Heptaple.

<sup>c</sup> En son Enchiridion c. 43. Et sur le 2. & 18. c. de Gen. d Sur le Picaume *Audit cal.* <sup>e</sup> En la 1. partie de sa Somme. en la 7. question du 3. Article.

mesme hypostase avec le corps celeste, il faudra necessairement, que le mouvement du ciel soit accidentaire, comme venant exterieurement du moteur au mobile, ne plus & moins que le mouvement d'une rouë vient de celuy, qui la tourne: laquelle chose estant absurde, il faut aussi necessairement, que sa consequence soit absurde.

TH. Combien y a-il de Cieux? MYST. Il est difficile de pouuoir definir leur nombre à cause de la varieté des opinions, qui sont entre les Auteurs toutes differentes les vnes des autres, & à cause de l'incertitude des demonstrations de telles choses: car Eudoxus à defini, que les cieux avec leurs orbes deferents n'estoyent pas plus de vingt & trois en nombre. Calippus en a mis trente, & Aristote<sup>a</sup> quarante & sept, lequel Alexandre Aphrodisée a amandé<sup>b</sup> en y adioustant encores deux par l'aduis de Sosigene, Ptolemée tient qu'il y a trente & vn orbe celeste n'y comprenant pas les estoilles ou corps lucides des planetes: Iean du Mont-royal en met trente & trois, l'opinion duquel est presque suyvie de tous, parce qu'on n'auoit pas encor' cognu du temps de Ptolemée, que la Huietiésme Sphere & tout ce qu'elle contient fust agité du mouvement de trepidation: par ainsi il veut que la Lune aist cinq orbes, Mercure six, Venus, Mars, Iupiter & Saturne chacun quatre, & le Soleil trois, outre les estoilles ou corps lucides des planetes: par dessus ceux-cy sont encor les orbes de la Huietiésme, Neufuésiésme & Dixiésiésme sphere.

Mais

<sup>a</sup> Au 12. l. de la Metaph.

<sup>b</sup> En ses commentaires sur le 12. liur de la Metaphis. là où il raporte l'opinion de Calippus & d'Eudoxus.

Mais Copernic renouvelât l'opiniô d'Eudoxus veut que la terre soit agitée autour du Soleil, lequel il fait immobile au milieu du monde : il a aussi osté les orbes eccentricques, de sorte qu'il a si bien diminué leur nôbre, qu'à grand' peine en peut-on trouver, horsmis les Epicycles, plus de sept orbes.

THE. Que faudra-il faire en telle variété ?

MY S. Recourir à la sacrée fontaine des Hebreux pour rechercher les secrets d'une chose tant cachée à l'Entendement de l'homme : car on ne pourroit mieux s'adresser pour en avoir quelque resolution certaine, que de recourir à ces auteurs sacrez : puis que le Pauillon, qui fust commandé de faire<sup>a</sup> par ce grand Legislateur Moïse, a esté comme l'Archetype du mô-  
de, ayant dix cortines l'un sur l'autre ornées du pourtrait des Cherubins, lesquelles representoyent les dix cieus avec la beauté de leurs astres resplendissans. Et mesme, combien qu'Abraham Aben Ezra aist ignoré le mouvement de trepidation, nean-moins il interpreté que le nombre des dix orbes célestes est signifié par ce lieu du Pseaume, *Les cieus sont l'ouvrage de tes doigts* : les Pythagoriens aussi m'ont semblé avoir conclud le mesme nombre ; quand, outre la terre & les huit cieus, ils imaginoient un orbe *Αντίχθων*, parce qu'ils n'auoyent pas encor bien compris la cognoissance des mouuements célestes : toutes-fois ils tenoyent pour resolu, qu'il failloit conclure leur nombre par le Denaire.

<sup>a</sup> l'u 23. c. de l'Exode & au soyuant. Philo Hebreu en ses Allegories.

TH. L'autorité de tels escriuains a bien tant



tant de pouuoir enuers moy , que ie la prefere auantageusement aux raisons de tous les autres : toutesfois ie prendrois grand plaisir, que tant qu'il te seroit possible, tu prinses la peine de la moy declarer par raisons, à cause de satisfaire à ceux, qui ne croyent rien, sinon sur bon gage. MY. On peut certes monstrier, qu'il y a dix orbes mobiles, par lesquels les flambeaux celestes sont portez ordinairement selon leurs cours : toutesfois on ne peut demonstrier par la force des mesmes argumens le ciel Cristalin, qui est le dernier de tous, & qui enclost tout ce, qui est contenu despuis nostre seiour terrestre iusques à sa superficie, estant immobile & limitant les derniers bors du monde : aussi ne peut il estre compris au nombre des cieux, puis qu'il y a autant de distance de son plus proche iusques à luy, que de l'Ocean iusques au ciel des estoilles fixes, comme nous monstrerons par cy apres: c'est luy, duquel nous auons parlé au premier liure, quand nous demonstions, qu'il rauageoit la region Elementaire par inondatiō de ses eaux, desquelles son essence est entierement parfaite : car l'essence des autres ( comme nous auons dict au mesme lieu ) est composée d'eau & de feu, ce qui ne conuient point à cestuy-cy.

THEOR. Par quels doncq arguments demonstre-on qu'il y-a dix orbes celestes? MY. Les anciens auoyent assez cognu qu'outre les sept orbes des planetes errants, il y auoit vn orbe des estoilles, lequel ils pensoient n'auoir qu'un simple mouuement, iusques au temps d'Eudoxus & de Meton, qui ont esté les premiers, qui  
ont

ont apperceu par plusieurs observations, que les estoilles estoient portées peu à peu tout à rebours de leur premiere agitation, & que leur orbe, outre son mouuement ordinaire d'Orient en Occident, se rouloit d'Occident vers l'Orient: apres ceux-cy vint Timochares, Hipparchus & Menelaus, & quelque temps apres Ptolemée, qui confirmerent l'observation des autres, ayans apperceu que les estoilles (lesquelles on estimoit auparauant constantes à se mouuoir d'un simple mouuement) s'estoyent remuées de leur position premiere: qui fust la cause, qu'ils estimerēt bon d'ajouter vne Neuuesime sphere aux huit inferieures. A ceux-cy succedarent long temps apres les Arabes & Espagnols, lesquels ayans rencontré deux Roys fort studieux des sciences celestes, à sçauoir Menfor & Alphonse, s'adonnerent à rechercher diligemment les mouuemens des cieux, tellement que par plusieurs & assidues observations ils remarquerēt que la Huitiesime sphere avec les sept suivantes se portoit en se tournant du Septentrion vers l'Orient, & de là vers le Midy, & puis apres qu'en passant par l'Occident elle s'en retournoit finalement vers le Septentrion, & que tel mouuement s'accomplissoit en l'espace de sept mille années: ce que Iehan du Mont-royal François de nation \* a démontré avec vne plus \* Franconien: grand' dexterité que personne n'auoit encor' fait auparauant, outre sa diligence admirable à démonstrer la Neuuesime sphere, laquelle fait son mouuement tenant la route d'Occident vers l'Orient en neuf mille ans: de là on peut conclure

800 CINQUIÈME LIVRE

conclurre qu'il y a dix cieux en comprenant le dernier orbe, qui rauist tous les autres en vingt & quatre heures.

TH. Pourquoi ainsi ? MYST. Pource que  
a Aristote. au  
 2. & 12. de la  
 Metaph. & au  
 2. l. du Ciel. chacun corps naturel <sup>a</sup> n'a qu'un propre mou-  
 uement, qui luy soit naturel; tous les autres sont  
 volontaires ou violents; ou pour le moins, ils  
 sont outre la nature de la chose, qui se meut: car  
 tout ainsi qu'une pierre ne peut de son propre  
 mouvement monter en haut & descendre en  
 bas; aussi ne peut un mesme ciel aller d'Orient  
 en Occident, & d'Occident en Orient & encor  
 moins de Septentrion vers le Midy, sans qu'il  
 n'ait quelque mouvement extérieur.

TH. Que s'ensuit-il de là? MYST. Que ceste  
 soudaine agitation, qui se fait d'Orient en Occi-  
 dent, & par laquelle tous les orbes sont rauis en  
 ving & quatre heures, est propre du Premier  
 mobile, lequel nous appellons Dixiesme sphere,  
 & qui avec soy emporte tous les autres neuf  
 orbes inférieurs: que le second mouvement,  
 qui se porte en quarante-neuf mille ans par la  
 route d'Occident en Orient, estant pour ceste  
 cause appelé Planétaire, est propre de la Neuf-  
 uiesme sphere, laquelle le communique aux au-  
 tres huit inférieures: que le troisieme mou-  
 uement, qui ressemble à un, qui chancelle, est  
 propre de la Huidiesme sphere, par lequel elle  
 fait aucunement deuoier en sept mille ans les  
 autres sept orbes inférieurs hors les poles, axes,  
 & centres des deux supérieurs.